

époque. Hadji-bey, chef de la tribu Varchag des Afchars, s'était mis en guerre contre Youssouf-bey, gouverneur de Hadjine et son allié Tcherkéze-bey; durant les cinq jours que Hadji-bey passa à Hadjine, il saccagea le couvent de *S. Jacques* et ravagea tous les environs; d'un autre côté Youssouf le gouverneur, tourmentait les moines et réclamait de l'argent et des vivres. Un voyageur français qui entra d'abord à Zeithoun, vint à Hadjine le 2 juillet 1864 et fit une visite à Youssouf; il le peint comme une personne de belle taille et parlant peu; lorsqu'il lui demanda s'il était vrai, ainsi que l'évêque arménien le lui avait rapporté, que le gouverneur de Hadjine pouvait enrôler 10,000 soldats, il répondit que oui, mais en y comptant les Arméniens aussi. L'année suivante Youssouf-bey fut trahi; d'abord arrêté par un officier de Derviche-pacha et d'Aroutiun Boyadjian, il parvint à s'enfuir, mais il fut repris et exécuté.

Les habitants de Hadjine s'occupent d'agriculture ou sont forgerons; d'autres se sont adonnés aux arts et au commerce. Ils ont trois églises très simples<sup>224</sup> et sans aucun ornement, selon la description du voyageur français, dont l'une est dédiée à *S. George*, une autre à la *Sainte Mère de Dieu*; cette dernière, suivant la tradition, fut bâtie, par Thoros, le prince royal, ou peut-être par l'ancien Baron Thoros.

Au nord de la ville s'élève le couvent de *S. Jacques*, entouré de fortes murailles; il fut restauré l'an 1554 par l'évêque *Khatchadour*; c'est le premier évêque de Hadjine qui me soit connu. Je trouve après dans un court mémoire de l'an 1607, la signature de l'un de ses successeurs: «*Moi, Moïse de Hadjine évêque*»; probablement il veut dire «évêque de Hadjine», et non qu'il y soit né. Tel était aussi cent ans après *Jean* de Hadjine, qui depuis fut catholicos de Sis (1719-36). Au commencement de ce siècle son évêque s'appelait *Pierre* (1806), après lui *Sarkis* (1820?) et après *Paul*; durant les derniers événements de la

---

<sup>224</sup> «Les vastes hangars qui servent d'églises sont misérables. De grosses poutres soutiennent la toiture; quand la charpente menace ruine, on l'étaye... Le sol n'est recouvert que de quelques tapis usés jusqu'à la corde et de nattes tressées grossièrement, par des hommes ou des femmes plus zélés qu'habiles. Quelques tableaux figurant des Saints impossibles grimacent ça et là sur les murailles humides: un fauteuil en bois sculpté pour l'évêque, quelques tabourets pour les religieux, un maître-autel sans ornement et quelques verroteries grossières composent tout l'ameublement des églises». — LEON PAUL.